

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béréchit



Paracha Béréchit

« Au commencement, D. créa... » : le fondement de toute chose, la Emouna dans le D. vivant

« Au commencement D. créa le ciel et la terre » (1, 1)

D'aucuns expliquent « Au commencement », le début de toute chose est que l'homme doit savoir que D. a créé le ciel, la terre et toutes les créatures et qu'Il dirige tout ce qui se déroule dans le monde. Grâce à cette confiance en D., il acceptera avec amour tout ce qui lui arrive tant dans les périodes faciles que dans les moments difficiles où il lui semble qu'Hachem voile Sa face. J'ai entendu à ce propos une belle explication d'un Rav de New York. La Guémara ('Haguiga 9b) enseigne que "Celui qui récite son chapitre (qui révise ce qu'il a appris cent fois) ne ressemble pas à celui qui le récite cent une fois". Le Chapitre cent des Téhilim exprime la reconnaissance à Hachem (Mizmor Le Toda) et il reflète les périodes fastes de l'homme où celui-ci est porté de lui-même à remercier D. pour toutes les bontés dont Il le gratifie. En revanche, le chapitre cent un commence par le verset *לְהוֹדֹת מִצְמוֹר הַסֵּד* « un psalme pour David, je chanterai la bonté et la justice » ce que la Guémara (Brakhot 60b) commente par : "tant dans la bonté que dans la justice je chanterai". Ceci évoque les louanges exprimées en l'honneur d'Hachem quelles que soient les circonstances,

bonnes ou mauvaises. Celui qui est capable de chanter les louanges d'Hachem et de Le remercier ainsi perçoit même dans la rigueur et la justice le bien qu'Hachem qui s'y dissimule. C'est précisément l'allusion que traduit l'enseignement de nos Sages : « Celui qui récite le chapitre cent (qui remercie Hachem dans le bien) ne ressemble pas à celui qui récite le chapitre cent un (qui remercie Hachem en toute circonstance). » Car en réalité, Hachem se comporte toujours avec bienfaisance qu'Il adopte une attitude rigoureuse ou miséricordieuse. Une des manières de parvenir à une telle perception des choses est de comprendre que tout ce que l'on possède est un don gratuit du Ciel et que le Très-Haut ne nous doit rien, comme l'illustre l'histoire qui suit :

A l'issue de Roch Hachana 5777 (il y a de cela tout juste un an), de nombreux voyageurs attendaient à une des stations d'autobus de Bné Brak de regagner leur lieu de résidence à Jérusalem. Néanmoins, Le bus 402 qui effectue ce trajet tardant à venir et compte tenu de l'heure tardive (1h30 du matin), ils craignirent de devoir renoncer au retour et d'être obligés de passer la nuit dans les rues de Bné Brak avec enfants et valises. Soudain, apparut au loin un bus entièrement vide qui venait dans leur direction. Cependant, lorsqu'il s'approcha suffisamment, ils s'aperçurent qu'il



s'agissait du bus 318 à destination de Ré'hovot. Lorsqu'il s'arrêta à la station, plusieurs voyageurs "débrouillards", entreprirent de convaincre le chauffeur de modifier sa destination pour Jérusalem. Ce dernier, qui au début ne voulut rien savoir, arguant à juste titre qu'il avait été envoyé pour effectuer le trajet vers Ré'hovot, finit cependant par céder aux supplications des familles épuisées par l'attente. Au soulagement général, chacun prit place dans le bus en direction de Jérusalem. Inutile de préciser que pendant tout le trajet le chauffeur reçut de nombreuses bénédictions de "Chana Tova", de "Gma'h 'Hatima Tova" et toutes les louanges possibles et imaginables. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à destination, un des voyageurs, piqué par la curiosité, demanda au chauffeur avant de descendre comment il avait pu céder aux pressions sans craindre d'être renvoyé de son poste pour avoir dérogé à sa mission. Celui-ci se mit à rire et lui répondit : « Tu te trompes. En fait, ce bus était bel et bien destiné à prendre les voyageurs jusqu'à Jérusalem. Car lorsque la caméra dissimulée à cette station révéla aux responsables du trafic la présence d'un grand nombre de personnes attendant le bus de Jérusalem, ils décidèrent d'en affréter un. Cependant, aucun des chauffeurs présents ne voulut assumer ce rôle. Personne ne voulut s'exposer aux protestations et aux malédictions des gens furieux de cette attente prolongée dont ils ne manqueraient pas d'accuser la compagnie. Je décidai alors de me dévouer, tout en utilisant une ruse. Je

modifiai le numéro du bus 402 en 318, en laissant croire aux voyageurs que ce bus ne leur était pas destiné et que leurs supplications avaient été exaucées. De cette manière, toutes les expressions de mécontentement se transformèrent en louanges et bénédictions. Il en est de même pour l'homme dans ce monde. Très fréquemment, il pense avoir de bonnes raisons de se plaindre de son Créateur.

Que fait alors Hachem ? Il met l'homme momentanément dans une situation difficile lui faisant prendre conscience que tous les bienfaits dont il a bénéficié jusqu'à présent ne sont que l'expression de Sa bonté infinie. Dès lors, il se soumet à la Volonté Divine et comprend que depuis le début tout n'avait été que bonté et bienveillance (comme le bus qui depuis le départ était destiné à transporter les voyageurs à Jérusalem). N'est-il pas préférable d'anticiper le remède avant que le mal ne survienne et rendre dès à présent grâce à D. pour tout le bien qu'il nous prodigue à chaque instant ?

Rav Yaakov Galinski raconte que dans son enfance, les juifs "libéraux" commencèrent à éditer les nouvelles du jour afin d'entraîner la jeunesse dans leur mouvement. Sa mère, désirant protéger ses enfants de ces influences néfastes, amenait chez elle quotidiennement le journal "Der Yidicher Tag Blatt", qui, bien qu'écrit en allemand, était conforme à une maison craignant D. Tous les jours, elle donnait un "cours" à partir de ce journal à ses voisines qui ignoraient l'allemand afin d'éviter qu'elles aillent



s'abreuver à d'autres sources. Elle préserva ainsi de nombreuses familles de l'assimilation due en partie à la lecture de la presse libérale.

Une fois, alors qu'elle était encore occupée dans sa cuisine, les femmes du quartier commencèrent à se réunir dans la pièce adjacente en attendant le début du "cours". L'une d'entre elles saisit le journal sur lequel figurait la photo d'un bateau renversé. Bouleversée, elle s'adressa à la maîtresse de maison sur un ton de reproche : « Comment peux-tu continuer placidement à éplucher des pommes de terre alors qu'un immense paquebot s'est retourné avec tous ses passagers dans les abîmes de la mer ? » Cette dernière amusée par les "griefs" de sa voisine, lui expliqua que l'on publiait la construction d'un nouveau bateau qui venait d'être achevée. Etant donné qu'elle ne savait pas déchiffrer les inscriptions sous l'image, elle avait tenu le journal à l'envers s'imaginant ainsi qu'il s'agissait d'un navire en train de couler.

J'ai appris de cela, conclut Rabbi Yaakov, une leçon pour l'existence : il nous semble parfois que de nombreuses épreuves s'abattent sur nous alors qu'en réalité une telle pensée provient de ce que nous considérons les choses à l'envers. Il nous incombe alors de porter sur la réalité le regard de la Emouna et de savoir que tout ce qui nous arrive est pour notre bien pour que tout rentre dans l'ordre.

Dans notre Paracha, il est rapporté que « *Hachem marka Caïn d'un signe afin*

que quiconque le rencontre ne le frappe pas » (4, 15). Une belle explication de ce verset a été donnée par le Rav de Lekvitch (Divré Chalom Kodinov, Béréchit) : celui qui a une véritable confiance dans le Créateur ne se laisse pas briser par tout ce qui lui arrive, qu'il s'agisse d'une perte d'argent ou de toutes autres sortes de dommages causés par autrui car il est convaincu qu'un homme ne peut recevoir le moindre coup sur le doigt sans que cela n'ait été décidé auparavant dans le Ciel (Houlin 7b). Dès lors, il sait que personne n'est à l'origine de la perte qu'il subit et encore moins lui-même, mais que tout a été décrété pour son bien dans le Ciel. C'est ce que le verset vient nous enseigner : « *Hachem marka Caïn d'un signe* », d'un signe de Emouna solide, « *afin que quiconque le rencontre ne le frappe pas* », afin que quelles que soient les circonstances auxquelles il sera confronté, cela ne le frappe au point de l'ébranler, car il y discernera la Providence Divine.

Le Divré Chemouël (Béchala'h) abonde dans ce sens: « Lorsque l'homme croit réellement qu'il n'y a aucun hasard dans le monde et que tout est dirigé par Hachem, comme le moindre geste, et que même le nombre de ses pas est prévu dans le Ciel (comme on le récite chaque matin dans les bénédictions : « qui prévoit les pas de l'homme »), il est préservé ainsi des dépressions et de toute peine (...). Car étant convaincu que tout est le fruit de la Providence Divine, il s'abstiendra de toute colère et de toute plainte. »



Heureux est le sort d'un tel homme non seulement dans le monde futur mais même dans ce monde-ci. Car grâce à cette confiance, il évitera tous les maux qui proviennent de la jalousie, des plaisirs et des honneurs. En sachant que nul ne peut rien lui prendre de ce qui lui revient, il s'épargna les affres de la jalousie. Convaincu que personne n'est en mesure de lui donner quoi que ce soit, il s'épargne celles des honneurs. En sachant qu'il ne pourra jamais s'approprier une jouissance qui ne lui a pas été octroyée par le Ciel, il s'abstiendra de poursuivre les plaisirs matériels.

Le Rav de Salonime (Maamar Mordékhaï p. 342-343) raconte l'histoire de deux amis, hommes vertueux occupant la fonction de Juges Rabbiniques, qui convinrent entre eux que le premier qui quitterait ce monde viendrait en rêve au deuxième afin de lui décrire comment il avait comparu devant le Tribunal Céleste.

Lorsque l'un d'entre eux décéda, il apparut en effet en rêve à son ami et lui raconta que tous ses actes accomplis dans ce monde-ci furent alors jugés favorablement à l'exception d'une fois où il s'était laissé corrompre lorsque l'un des plaignants lui avait glissé une pièce dans la poche de son manteau, sans qu'il ne

s'y oppose. A cause de cette faute, il fut déclaré coupable et fut sur le point d'être d'envoyé au Guéhinam. Il protesta avec virulence contre cette sentence. On lui mit alors en main un petit marteau et on le plaça devant un immense et solide bâtiment en lui annonçant que s'il le détruisait, il obtiendrait par cela sa grâce. Il se demanda comment il pourrait réussir à accomplir cette tâche. Avec un si petit marteau, cela devrait lui prendre des mois sinon des années. Mais immédiatement, il se reprit en pensant : « Dans quel but ai-je accompli la Torah et les Mitsvot durant toute mon existence, pourquoi ai-je mis les Tefillin, étudié la Torah et prié ? Uniquement afin de satisfaire la volonté de mon Créateur. S'il en est ainsi, même à présent je n'agirai que pour Lui. » C'est avec cette pensée qu'il frappa le bâtiment sur le champ. Celui-ci s'écroula tout entier et il fut ainsi acquitté. Cela nous enseigne l'importance d'un acte accompli avec simplicité et sans calcul. Si déjà dans le Monde de Vérité, celui-ci possède la force de détruire des obstacles immenses, à plus forte raison dans notre monde la Emouna intègre dans le Créateur est-elle en mesure de repousser toutes les épreuves.

